

L'homme n'est pas un golem

Par le professeur Albert Bensoussan



Au sortir du mois de Tichri, passées les fêtes de *Soukkot*, et après qu'à *Sim'bat Torah* שמחת תורה on aura dansé avec la Loi – tournant sept fois autour de la *tevah séfarade* ou de la *bimah ashkenaze* en rondes ou *hakafot* הקפות, en brandissant les rouleaux sacrés, nous revoilà au début de tout, le vide, le *tohu-bohu* (תהו ובוהו) initial, et à la lecture des premières lettres de *Berechit* — « dans le commencement » — quand se met en place la Création. Matière brute auparavant : le désert, le grand vide, les ténèbres, les eaux et, par-dessus tout cela, le souffle d'Élohim. Et soudain l'ordre intervient, ou plutôt

l'ordonnancement des choses et des êtres. En tout premier lieu, la lumière. Car sans lumière il n'est pas de Création, qui, dès lors, se divise en deux domaines ou deux mondes opposés : celui de la lumière *or* אור et celui des ténèbres *hoshbekh* חשך. Ce monde de la nuit s'exprime par un double raclement de gorge avec au milieu comme le battement d'aile d'une chouette : nous sommes dans l'ombre, dans le feutre, dans les sonorités sourdes ; alors que le monde du jour, qui est lumière, s'exprime par la rotondité d'une bouche ouverte qui laisse passer le *resh*, cet « r » liquide qu'il faut prononcer en roulant à la façon séfarade ou

espagnole – pointe de la langue appliquée au palais et vibrant sous la force du souffle –, et non cet « r » grasseyé au fond de la gorge – comme un gargarisme – à la française ou ashkenaze, pour bien le distinguer du raclement de gorge qui dit les ténèbres : cet *orrrr* est précisément celui qui préside au souffle créateur, *roua'h* רוח. Il y a de la lumière dans le *resh* et des ténèbres dans le *'het*. Passent les jours, et avec eux : les Cieux, la Terre, les Luminaires (Soleil, Lune, Étoiles), les Animaux (ceux qui volent, qui marchent, qui rampent), et l'Homme, en toute fin, est créé au 6^{ème} jour.

Un être double, tout à la fois mâle *zakhar* זכר et femelle *nequevah* נקבה, un mot formé sur *nequev* נקב, qui veut dire « trou » ou « percée ». Nous sommes là dans le domaine de la reproduction, puisqu'Élohim enjoint : « Croissez et multipliez » *pérou ourbo* פרוּרוּבו, sauf qu'on ne voit pas encore comment Adam pourrait faire puisqu'il est seul, et cela apparaît au deuxième chapitre, comme une surprise aux yeux du Créateur lui-même : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul : *levado* לבדו » (I, 2, 18), avec un mot לבד, qui est dérivé de לב, le cœur. Adam, bien que créé mâle et femelle, est un cœur solitaire, et cela n'est pas bon du tout : *lo tov* לא־טוב dit le texte, alors qu'après chacun des jours de la Création Élohim se décernait un satisfecit : *tov* = bon, et même superlativement : *tov méod* טוב־מאד. La création de la femme va donc apparaître comme l'élément qui efface la négation *lo*, en somme l'être positif par excellence, celle qui va permettre à l'homme – bien que façonné à partir de la poussière *'afar* עפר du sol – de s'accomplir comme être suprême de la Création dont la

divinité lui donne la souveraineté et la domination, en l'investissant des verbes *kabesh* כבש = dompter, et *radeh* רדה = assujettir. Et cette chair prélevée sur Adam, dans son sommeil (anesthésie oblige), est nommée *ishah* אשה. À partir de quoi l'homme qui s'appelle Adam (car formé de terre, *adamah* אדמה), va devenir, dans un échange consubstantiel, puisque la femme est chair de sa chair et os de ses os, un *ish*, nommé ainsi pour la première fois au verset 22 du chapitre 2 : איש, où l'on notera la présence du yod, cette consonne essentielle constitutive du tétragramme : יהוה (YHWH), alors que la femme en est dépourvue, mais, en revanche, se rattache au mot *esh* אש = le feu, autrement dit la lumière. Et donc à la création, puisque nous voyons que seul le feu est créateur. La femme – alimentée par le feu – aura ce privilège de porter l'enfant, de donner naissance à la vie. De prolonger l'homme en lui forgeant une postérité.

La divinité, pour sa part, n'apparaîtra aux hommes qu'à travers cet élément du feu : ainsi en est-il de sa première apparition, devant Moïse, au Buisson ardent, où ce que voit le Prophète c'est « une flamme de feu (*אש*) au milieu d'un buisson ». Et lorsque la divinité se manifesterait devant les Hébreux ébaubis au désert, c'est dans l'embrasement de la montagne et de toutes ces langues de feu qui graveront la Loi dans la pierre : « sur lui [le Sinaï] était descendu YHWH dans le feu » *baesh* באש. Tout cela dit clairement la parité entre feu et Créateur, entre lumière et Création, et notre petite humanité, dominatrice de la terre, homme et femme, dès lors qu'ils sont appariés et deviennent l'un pour l'autre *ish* et *isba*,

ressortissent au feu *esh* : en s'unissant, à eux deux, ils sont capable de créer. Images de Dieu, ils en sont les émules.

Mais pour ce faire, il aura fallu bannir la solitude de l'homme seul, qui, sans cette compagne surgie de son flanc et restant à ses côtés, n'aurait été qu'un Golem גולם (= « embryon ») de glaise, dépourvu du feu créateur, une sorte d'animal errant, et donc une erreur de la création, une inanité. Dans le psaume 139, David exalte son insignifiance : Dieu sait tout de lui et prévoit tout ce qu'il fera et deviendra, car Dieu le connaît depuis qu'il était cette masse informe, cet « embryon » et le psalmiste emploie le mot גלמי *galmi* (« moi embryon ») Mais la divinité ne peut faire d'erreur, et le texte de la *Genèse* montre qu'à ce moment-là où Adam est seul, Élohim, en quelque sorte, rectifie le tir. Génial potier, il

reprend son être fait de terre *adamah* אדמה, et de poussière 'afar עפר — cette poussière qui est notre destin ultime, comme le répète à satiété *Qobélet* (*L'Ecclésiaste*) —, et y insuffle le feu, cette lumière qui va illuminer son être et qui se trouve dans la femme. Plus tard, peut-être sans bien connaître *Berechit*, Paul Éluard, avec cette intuition propre aux poètes -- qui sont des voyants lumineux –, pourra écrire de celle qu'il aime et qui vient à lui, de la femme – dont le nom hébraïque dérive du feu :

*Ce que j'aime dans ton visage c'est l'arrivée
D'une lampe ardente en plein jour.*

Et tout cela parce que le Créateur s'attristait de voir que son Adam était un cœur solitaire...

Albert Bensoussan

